

Hello, Et l'eau !

En ce mois de juillet 2050, le soleil était descendu sur terre. Ses chars avaient piétiné les dernières pousses d'herbe. Il répandait l'or de son étendard sur les landes. De ses lances, aussi ardentes que les fournaises où elles avaient été forgées, il martelait mes volets fermés. Des cicatrices se creusaient dans l'air saturé de ma chambre. Pas de mouvement, car c'est trop fatigant. Pas de bruit, car l'atmosphère est trop dense. Pas de battement de vie. Dans la pénombre, je fixe le plafond. Blanc plombé comme les nuages qui semblent avoir déserté. De petites fissures en éclairs sillonnent mon ciel d'orage. Dans ce désert cloisonné, j'attends la mousson. Si les plic-ploc de la pluie lavaient mes tempes emperlées de sueur ! Si les tambours et cymbales de la grêle réanimaient ce monde étouffé ! Si la neige éteignait ce feu qui crépite sous ma peau et qui embrase mes poumons ! Mais seul le tonnerre gronde. Mon ventilateur tourne à plein régime. Le vent métallique de ses pâles ailes balaye sans conviction les assauts conquérants de la lumière de midi.

Au travers de mes lèvres craquelées, j'aspire une brève inspiration. Je me lève enfin et me dirige vers la cuisine pesamment. Après un long périple par monts et canapés, j'atteins ma banquise. Artificielle. Une glacière. Quand je l'ouvre, je découvre un triste spectacle : un malheureux glaçon à moitié fondu « nageote » dans une mare d'eau translucide. Ces étés qui se succèdent nous demandent de choisir : ventilateurs, climatiseurs ou congélateurs ?

« Quelle flaque, ce glaçon !

- Hello ! Bonjour ! » Je me retourne, surpris. Personne.

« Hé, hé ! » Mais qui parle ? A part moi, dans la cuisine, il n'y a personne.

« Regarde en bas, benêt d'humain. ». Je penche la tête. Je n'en crois pas mes oreilles.

« Oui, oui c'est bien moi qui te parle. » me répond ce petit morceau de glace en se roulant dans le fond de la glacière.

Je dois vraiment être entrain de perdre la tête. Je divague avec ce fichu temps caniculaire. Voilà qu'un glaçon me parle. Un glaçon ? Me parle ?!

« Ohé l'humain, serais tu si déshydraté que tu en aurais perdu ta langue ? »

Ce petit pain de glace a sûrement raison. Je suis certainement victime de déshydratation...et peut être aussi de mirage... J'attrape un verre et m'apprête à saisir ce mini cube si bavard.

« Mais lâche moi ! Tu me fais fondre ! »

De surprise, je le laisse retomber. Plouf, plouf, plouf.

« Haha, je viens de t'échapper des mains.

- Tu es un peu collant et glissant aussi.

- Hé le baudet ! Tu ne parlerais pas de glissade si tu savais qui était mon père. Mon père, c'était la banquise à lui tout seul. Il a vu tous ses camarades glisser et tomber, les uns après les autres, sous les ondes profondes des eaux réchauffées de l'océan. Le froid polaire renvoyait en écho leurs cris déchirants. Il les a pleuré en les suivant des yeux tandis qu'ils partaient à la dérive pour leur dernier voyage. Et ses larmes ont coulé si longtemps qu'elles l'ont fait fondre lui aussi...Je te raconte maintenant ?
- Ben, pourquoi pas. Puisque que je discute, aujourd'hui, avec le garçon-glaçon d'un iceberg de l'Arctique tandis que ma terre brûle.
- Hé oui, un jour bien ordinaire de 2050. »